

LES LIVRES

Francis Jammes : Par l'opération du Saint-
Cloches pour deux mariages Esprit, M. Francis Jam-
(Mercure de France). mes vient, sans souffrances,

de donner le jour à un nou-
veau livre fort édifiant. Ce livre contient deux pieux récits.

Le premier, « Le mariage basque », constitue un ali-
ment spirituel de choix, à l'usage des enfants de chœur.

Quel bel exemple, pour eux, que celui de Manech !
Ce vertueux jeune homme, beau comme un dieu païen,
possède, cependant, une âme de saint catholique.

Il partage son temps entre les prières et les jeux
honnêtes.

Il prend grand soin d'éviter les péchés.

L'œuvre de chair ne le tente pas, car il éprouve « une
répulsion presque instinctive pour tout ce qui blesse,
même de loin, la pudeur ».

Et il a d'autant plus de mérite à « réserver sa puis-
sance virile », qu'auprès de lui vit une fille du péché,
« plus que belle et dont les yeux très grands semblent
deux grains de raisin noir tombés dans du lait bleu ».

Cette créature essaie de l'entraîner dans la forêt pour
y célébrer, à deux, une messe secrète.

Peine perdue.

A qui donc Manech destine-t-il le mystère de sa beauté ?

Telle est la question posée à la 137^e page.

Nous n'attendons pas longtemps la réponse.

A la page 145, le jeune homme se fiance à une
délicieuse enfant, Kattalin, la fille du meunier. « Au
catéchisme, on lui avait parlé de la vertu de modestie.
Elle en avait retenu que, pour assister aux offices, il
lui fallait enfermer, en des bas tricotés par sa mère,
ses jambes aux hâles d'or, jeter une mantille sur la paille
de ses cheveux rétifs ». Et maintenant, en face d'elle, il
croyait être « en face de l'Amour et de tout son car-
quois ».

Mais avant d'épouser cet Amour, Manech entend
faire fortune.

Il part pour le Chili, spéculé sur les nitrates et, de-
venu riche, revient au pays natal.

Alors, M. Francis Jammes, dans sa toute-puissance
d'auteur, consent à unir, selon les lois de l'Eglise, le
vierge jeune homme à la chaste jeune fille.

Et, pudiquement fécondée, par la grâce de Dieu, Kat-
talin donne, à son mari, un gros garçon.

La seconde nouvelle, « Le mariage de raison »,
fruste et belle semence, fera germer, dans l'âme candide
des enfants de Marie, des récoltes virginales d'une augé-
lique pureté :

Par un jour où la neige s'étend au loin, naît une
petite fille du nom de Marie.

Entre sa onzième et douzième année, elle reçoit le
Seigneur. Et, nous confie l'auteur, « son voile si blanc
n'était que le reflet de son âme si pure ».

Enfin, à vingt-huit ans, elle se marie avec un homme
sans beauté, sans prétentions, âgé d'une cinquantaine
d'années et représentant d'une maison de vins.

Le soir de ses nocés, Marie « douée du sens sacré
de la vie », dit à son époux :

« — Je suis bien heureuse. »



(Dessin de Edy Logrand.)

Et nous aussi, nous sommes bien heureux que le livre
soit terminé.



H. H. Ewers : *L'apprenti*
Sorcier (Crès).

Frank Braun, jeune sa-
vant allemand, désire ac-
quérir le pouvoir suprême

pour plonger le monde dans la douleur et se délecter à
ce spectacle.

Nous assistons à ses premières expériences dans le petit
village du Tyrol où il séjourne et où la population se
trouve sous la domination morale d'un somnambule nom-
mé Pietro.

Il suggère donc, à ce somnambule, qu'il n'est plus
Pietro, mais le prophète Elie, en personne.

Il suggère, en outre, à la fille de son hôte, jeune hys-
térique qu'il a séduite le jour même de son arrivée, qu'elle
est Sainte Thérèse. Et, renouvelant les expériences de
Nancy et de la Salpêtrière, il fait apparaître, sur le corps
de la jeune fille, les stigmates sanglants du Christ.

Sous l'influence du Prophète et de la Sainte, les habi-
tants du village sont pris de folie mystique collective.

Dès lors, Frank Braun est emporté, lui-même, par les
forces qu'il a déchaînées et sur lesquelles il n'a plus au-
cune prise.

Après des séances de flagellation, commencent les
sacrifices humains. Puis la Sainte décide qu'elle mourra
de la mort du Christ. Elle ordonne, elle-même, son
crucifiement. Et Frank, contraint par la foule à jouer le
rôle du soldat romain, transperce, d'un coup de fourche,
sa maîtresse et l'enfant qu'elle portait dans son sein.

Ainsi est vaincu celui qui avait voulu devenir un sur-
homme, car on ne peut maîtriser l'univers si l'on n'est,
d'abord, maître de soi. Frank Braun, dominé par ses
passions et ses sentiments, sceptique, sans volonté et sans
foi, n'est qu'un apprenti sorcier.

Cet ouvrage ne manque pas d'intérêt. Le récit est
clair, bien conduit, impressionnant par moments. On peut